

Conclusion

LES APPELS DE L'ESPRIT POUR NOTRE TEMPS

Introduction

Nous sommes revenus la dernière fois, d'une certaine manière, sur la question initiale que nous nous étions posée au début de notre cours, celle de l'amour pur. Nous l'avons reprise sous l'angle d'un amour sponsal envers le Christ qui trouve son accomplissement dans une communion très intime, un « cœur à cœur » avec Lui. Celui qui « n'a pas où reposer la tête » (cf. Lc 9, 58) en ce monde parce le monde « ne peut recevoir » son Esprit (cf. Jn 14, 17) cherche des âmes qui se laissent « attirer » (cf. Jn 12, 32) par son amour, celui de l'Époux. Il cherche des âmes qui acceptent de partager ainsi sa vie jusqu'à « Lui devenir conforme » (cf. Ph 3, 10) dans son amour pour le Père et sa compassion pour les hommes : « *Ce n'est plus moi qui vis mais c'est le Christ qui vit en moi* » (Ga 2, 20). Nous avons vu en quel sens cette « connaissance du Christ » est vraiment le trésor caché, le cœur de chacune de nos vies et de la vie de l'Église. Elle est le secret de la vie, de la vraie vie parce que la vie naît de l'union, de cette union-là. Elle est le secret de notre vie sur terre et de la vie du ciel qui la prolonge « *car la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi et Celui que tu as envoyé, Jésus Christ* » (Jn 17, 3). Celui qui l'a pressenti ne peut désirer autre chose : « Désormais, je considère tout comme désavantageux à cause de la supériorité de la connaissance du Christ Jésus mon Seigneur » (cf. Ph 3, 8). L'âme est radicalement faite pour cela, elle est une épouse en attente de l'Époux. N'est-ce pas ainsi que Jésus nous regarde dans ses paraboles¹ ? Nous avons vu comment de notre réponse à cet appel dépend tout le reste : la fécondité de la vie de l'Église et la réussite de chacune de nos vies comme le montre la parole du Christ à reméditer sans cesse : « *Celui qui demeure en moi et moi en lui, celui-là porte beaucoup de fruit ; car hors de moi, vous ne pouvez rien faire* » (Jn 15, 5). Nous n'allons pas revenir là-dessus en tentant une impossible synthèse, nous voudrions plutôt à partir de là essayer de mieux discerner **les signes des temps et les appels de l'Esprit.**

1. Signification prophétique de la dévotion au Cœur de Jésus

« “Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive, celui qui croit en moi !” selon le mot de l'Écriture : « *De son sein couleront des fleuves d'eau vive* » (Jn 7, 37-38). À ces paroles du Christ ont fait écho ces autres paroles adressées à Paray-le-Monial à une

¹ Cf. Mt 25, 1-13.

humble et pauvre religieuse, « au seuil des temps modernes »² : « Voici le Cœur qui a tant aimé les hommes et qui n'a reçu qu'ingratitude (...) ». **Le Cœur de Jésus signifie précisément l'offre que nous fait le Père d'entrer dans l'intimité avec son Fils pour notre salut et le salut du monde.** De son cœur « couleront des fleuves d'eau vive » et « là où cette eau pénètre, elle assainit, et la vie se développe partout où va le torrent » (cf. Éz 47, 9). En même temps qu'elle purifie notre cœur, elle devient en nous « *source d'eau jaillissant en vie éternelle* » (Jn 4, 14). Autrement dit, son amour pour nous est comme une « huile » (cf. Lc 10, 34), un baume qu'il verse sur nos plaies pour les guérir et il peut éveiller ainsi en nous un amour nouveau pour le Père et pour les hommes, nos frères. En nous laissant « saisir par le Christ » (Ph 3, 12), en nous laissant toucher par la révélation de son Cœur ouvert, nous sommes comme transportés³ dans le Foyer d'Amour trinitaire : « Nul ne vient au Père que par moi. (...) Qui m'a vu a vu le Père » (cf. Jn 14, 6. 9).

Dans son insondable sagesse, Dieu a voulu que la dévotion au Cœur de Jésus se répande d'une manière nouvelle dans son Église, précisément « **au seuil des temps modernes** » alors que l'humanité avait déjà commencé à s'éloigner de Dieu sous l'influence du « père du mensonge » (cf. Jn 8, 44) qui ne cesse de défigurer, de voiler le visage du Père pour rendre impossible l'ouverture de notre cœur à son amour miséricordieux. La révélation du Cœur de Jésus » nous est donnée comme une aide puissante, un secours dans l'épreuve pour que nous puissions résister au « pouvoir des ténèbres » (cf. Col 1, 13), à l'emprise de la « méta-tentation ». Au travers de notre découverte de la Largeur, de la Longueur, de la Hauteur et de la Profondeur du Cœur de Jésus, c'est la voie de la connaissance de l'Amour de Dieu qui est à nouveau ouverte si bien que « par Lui (le Christ) nous avons (...) en un seul Esprit **libre accès auprès du Père** » (cf. Ép 2, 18 et aussi 3, 12). En nous laissant attirer par le Cœur de Jésus, nous nous laissons progressivement réconcilier avec le Père.

La dévotion au Cœur de Jésus n'est pas une dévotion particulière parmi tant d'autres, mais elle est l'expression visible – quelquefois mal comprise – d'une relation d'amour vrai et sincère avec le Christ, précisément d'une relation d'amour sponsal avec Lui. Elle est vécue d'une manière consciente ou non par toute âme qui s'approche de l'Eucharistie avec un désir sincère de s'unir à Celui qui ne cesse de s'offrir quotidiennement dans ce sacrement comme le seul Époux véritable capable de

² Selon l'expression utilisée par Jean-Paul II à Paray-le-Monial dans son homélie du 5 octobre 1986 : « Toute l'histoire de la spiritualité chrétienne en témoigne : la vie de l'homme croyant en Dieu, tendu vers l'avenir par l'espérance, appelé à la communion de l'amour, cette vie est celle du cœur, celle de l'homme "intérieur" ; elle est illuminée par la vérité admirable du Cœur de Jésus qui s'offre lui-même dans le monde. **Pourquoi la vérité sur le Cœur de Jésus nous a-t-elle été confirmée singulièrement ici, au XVII^e siècle, comme au seuil des temps modernes ?** »

³ Au sens où Thérèse prie le Christ en lui disant : « Aussi longtemps que tu le voudras, ô mon Bien-Aimé, ton petit oiseau restera sans forces et sans ailes, toujours il demeurera les yeux fixés sur toi, **il veut être fasciné par ton regard divin, il veut devenir la proie de ton Amour...** Un jour, j'en ai l'espoir, Aigle Adoré, tu viendras chercher ton petit oiseau, et remontant avec lui au Foyer de l'Amour, tu le plongeras pour l'éternité dans le brûlant Abîme de Cet Amour auquel il s'est offert en victime... » (Ms B, 5v^o).

combler la soif de nos âmes. « *Qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui* » (Jn 6, 56)⁴. Consciente de la soif que le Christ a d'être ainsi reçu dans nos cœurs, l'Église a voulu ouvrir plus largement l'accès à **la communion eucharistique**, mais la fécondité de ce sacrement dépend aussi et d'abord du désir sincère d'accueillir l'Époux qui vient dans la nuit de ce monde : « *Mais à minuit, un cri retentit : "Voici l'époux ! Sortez à sa rencontre !"* » (Mt 25, 6). Elle a su aussi encourager et faciliter le développement de **l'adoration eucharistique**.

2. Signification prophétique de la dévotion à la Sainte Vierge Marie

« *Un signe grandiose apparut au ciel : une Femme ! Revêtue du soleil, la lune sous ses pieds et une couronne de douze étoiles sur sa tête ; elle est enceinte et crie dans les douleurs et le travail de l'enfantement. Puis un second signe apparut au ciel : un énorme Dragon rouge-feu (...)* » (Ap 12, 1-3). Marie est présente dans la vie de l'Église et de chacun de nous comme cette « femme » qui lutte contre le Dragon⁵, le Tentateur en **nous aidant à entrer dans l'intimité avec son Fils**. Elle qui est « la plus authentique forme de l'imitation parfaite du Christ »⁶ ne cesse de nous conduire à Lui : « Tout ce qu'Il vous dira, faites-le » pour que nous buvions « le vin des noces » avec Lui (cf. Jn 2, 12). Elle nous communique sa foi et son espérance très pure pour que nous puissions « entendre la voix » de l'Époux et « lui ouvrir la porte » de notre cœur « afin qu'il entre chez nous », dans notre « intérieur »⁷. Il « soupera » alors « avec nous et nous avec Lui » (cf. Ap 3, 20). **Il nous faut un « sein »** (cf. Jn 3, 4) pour mourir à nous-même et naître à la vie nouvelle, et ce sein est celui de la Vierge Marie. C'est en lui, qu'il nous faut nous réfugier⁸.

⁴ Durant ses apparitions à sainte Marguerite-Marie, le Christ, précisément, lui a parlé de l'Eucharistie comme du « sacrement d'amour ».

⁵ Jean-Paul II a parlé abondamment du « mystère de "la femme" qui, depuis les premiers chapitres du Livre de la *Genèse* jusqu'à l'*Apocalypse*, accompagne la révélation du dessein salvifique de Dieu à l'égard de l'humanité. En effet, Marie « **dur combat contre les puissances des ténèbres** » qui se déroule à travers toute l'histoire des hommes. (...) Marie, fille de Sion par excellence, aide tous ses fils – où qu'ils vivent et de quelque manière que ce soit – **à trouver dans le Christ la route qui conduit à la maison du Père** » (*Redemptoris Mater*, n° 47).

⁶ Paul VI, Discours du 21 novembre 1964 cité par Jean-Paul II dans son encyclique *Redemptoris Mater*, n° 47.

⁷ Au sens où Jean-Paul II dit que : « *Dans la foi de Marie, dès l'Annonciation, et de manière achevée au pied de la Croix, s'est rouvert en l'homme l'espace intérieur dans lequel le Père peut nous combler "de toutes sortes de bénédictions spirituelles" (...)* » (*Redemptoris Mater*, n° 28).

⁸ « En interprétant, à partir de Fatima, la façon dont l'homme s'est éloigné de Dieu, il faut rappeler que ce n'est pas la première fois que, se sentant refusé et repoussé par l'homme, Celui-ci donne la sensation de s'éloigner, dans le respect de la liberté des hommes, avec les conséquences d'un assombrissement de la vie, qui fait tomber la nuit sur l'histoire, mais **uniquement après qu'il ait fourni un refuge**. C'est ce qui eut lieu au Calvaire lorsque Dieu, qui s'était fait homme, fut crucifié et mourut de la main des hommes. Que fit le Christ ? Après avoir invoqué la clémence du ciel à travers les paroles : « *Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font* » (Lc 23, 34), il confia l'humanité à Marie, sa Mère : « *Femme, voici ton fils !* » (Jn 19, 26) ». (Jean-Paul II, *Message pour le 80^e anniversaire des apparitions miraculeuses de Fatima*.)

« **La victoire, si elle vient, viendra par Marie** »⁹. À la dévotion au Cœur de Jésus se joint d'une manière toute naturelle la dévotion à la Vierge Marie, à son « Cœur immaculé »¹⁰. Le Cœur de la Vierge Marie est le lieu privilégié – pour ne pas dire unique¹¹ – d'une union intime avec le Cœur de Jésus. L'union du Cœur de Jésus et de Marie est un signe donné à notre temps¹², un signe prophétique de la nouvelle Pentecôte d'amour que Dieu prépare pour notre monde. Ce qui est en jeu au travers de l'approfondissement actuel de la dévotion mariale, c'est **la possibilité d'un renouveau de la vie mystique** avec et en Marie comme notre Mère et éducatrice. Prier le Rosaire avec le cœur comme la Vierge l'a demandé, c'est essentiellement prier Dieu avec Marie comme en un petit « oratoire »¹³ où la présence de son Fils se fait plus intime. L'âme croyante y médite en même temps les mystères de la vie de Jésus à la suite de la Vierge qui « gardait avec soin toutes ces choses, les méditant dans son cœur » (cf. Lc 2, 19), dans l'espérance que celle-ci l'introduise dans la connaissance intérieure de son Fils par la contemplation de ces mystères. Prier la Vierge ainsi, c'est se mettre sur le chemin d'une nouvelle effusion d'amour pur, c'est attirer la venue de l'Esprit Saint sur nous-mêmes et sur le monde¹⁴. L'insistance actuelle de la Vierge et du Saint Père¹⁵ pour inviter les fidèles à la récitation du rosaire doit être comprise en ce sens.

⁹ Selon l'expression citée par Jean-Paul II : « C'est l'expérience traversée par mon pays qui m'a, la première, fait comprendre comment Marie participe à la victoire du Christ. J'ai aussi appris directement du cardinal Stefan Wyszynski, que son prédécesseur, le cardinal August Hlond, avait prononcé avant de mourir cette parole prophétique : "**La victoire, si elle vient, viendra par Marie**" ... Au cours de mon ministère pastoral en Pologne, j'ai été témoin de l'accomplissement de cette parole. Une fois élu Pape, confronté aux problèmes de l'Église entière, cette intuition, cette conviction m'a toujours habité : dans cette dimension universelle aussi, la victoire, si elle venait, serait remportée par Marie. **Le Christ vaincra par Marie...** (...) Il veut qu'elle soit associée aux victoires de l'Église, dans le monde d'aujourd'hui et dans celui de demain ». (*Entrez dans l'Espérance*, chapitre *N'ayez pas peur*, Paris, Plon-Mame, 1994, p. 319).

¹⁰ Nous mettons ici le Cœur immaculé de Marie en évidence comme la Vierge elle-même a voulu le faire quand elle a prophétisé à Fatima : « Finalement mon Cœur immaculé triomphera... »

¹¹ Au sens où saint Louis Marie-Grignon de Montfort dit : « Si la dévotion à la Très Sainte Vierge est nécessaire à tous les hommes pour faire simplement leur salut, elle l'est encore beaucoup plus à ceux qui sont appelés à une perfection particulière ; et je ne crois pas **qu'une personne puisse acquérir une union intime avec Notre Seigneur et une parfaite fidélité au Saint-Esprit, sans une très grande union avec la Très Sainte Vierge et une grande dépendance de son secours** ». En effet comme il l'explique par la suite : « C'est Marie seule à qui Dieu a donné **les clefs des celliers du divin amour**, et le pouvoir d'entrer dans les voies les plus sublimes et les plus secrètes de la perfection, et d'y faire entrer les autres » (*Traité de la Vraie Dévotion*, n° 43 et 45).

¹² Au travers notamment de la Médaille miraculeuse de la chapelle de la rue du Bac qui porte sur son revers les deux cœurs étroitement unis.

¹³ Comme saint Louis-Marie Grignon de Montfort l'a admirablement compris et enseigné : « Il faut faire toute chose en Marie, c'est-à-dire qu'il faut s'accoutumer peu à peu à se recueillir au-dedans de soi-même pour y former une petite idée ou image spirituelle de la très Sainte Vierge. **Elle sera à l'âme l'Oratoire pour y faire toutes ses prières à Dieu (...)** » (*Le secret de Marie*, n° 47). Marie apparaît ici comme le milieu ambiant dont nous avons besoin pour vivre toute chose dans une communion très intime avec Dieu.

¹⁴ Comme le montre saint Louis-Marie Grignon de Montfort : « C'est avec elle (la Vierge) et en elle et d'elle qu'il (l'Esprit Saint) a produit son chef d'œuvre, qui est un Dieu fait homme, et qu'il produit tous les jours jusqu'à la fin du monde les prédestinés et les membres du corps de ce chef adorable : c'est pourquoi plus il trouve Marie, sa chère et indissoluble Épouse, dans une âme, et plus il

La dévotion à la Vierge Marie ne peut évidemment se limiter à la récitation du Rosaire. C'est toute notre vie qui doit prendre un profil marial, qui peut être vécue en Marie, dans « **l'esprit de Marie** », c'est-à-dire en définitive d'une manière sponsale. Elle ne cesse de nous apprendre dans le concret de notre vie la valeur de la prière, du sacrifice, de l'humilité et de l'abandon pour nous disposer à vivre d'une vraie vie d'amour en toutes choses dans la certitude que seul l'amour compte. En regardant vers elle dans les diverses circonstances de notre vie, nous laissons se réveiller en nous la nostalgie d'un amour pur. Nous nous laissons entraîner avec elle et par elle à la recherche de l'Époux : « *Qu'il me baise des baisers de sa bouche. Tes amours sont plus délicieuses que le vin ; (...) Entraîne-moi sur tes pas, courons !* » (Ct 1, 2.4). D'où ici l'importance prophétique de **la consécration à la Vierge Marie** de tout nous-mêmes et de toute notre vie telle que saint Louis-Marie Grignion de Montfort l'a mise en lumière. Dieu veut tout renouveler et revivifier dans le Christ Jésus par la médiation maternelle de la Vierge Marie.

3. Signification prophétique d'un retour à l'Écriture comme chemin d'union à la Sagesse Incarnée

« *Celui qui s'unit au Seigneur n'est avec lui qu'un seul esprit* » (1 Co 6, 17). Nous avons vu l'importance de l'obéissance sur le chemin de l'union mystique. Cette obéissance ne doit pas être vécue seulement dans notre cœur dans le dépouillement de notre volonté propre, mais aussi dans notre esprit propre, dans le dépouillement de notre pensée propre. « *Si quelqu'un s'imagine connaître quelque chose, il ne connaît pas encore comme il faut connaître* » (1 Co 8, 2), s'il s'imagine pouvoir connaître quelque chose par lui-même... Il n'y a pas seulement la conversion du cœur mais aussi la conversion de l'esprit, la complète soumission de notre intelligence à Dieu qui se révèle pour que nous puissions arriver un jour à ne faire qu'« un seul esprit avec Lui » et à dire comme saint Paul : « *Nous l'avons, nous, la pensée du Christ* » (1 Co 2, 16). Il ne faudrait pas, en effet, que nous fassions obstacle par notre « sagesse terrestre » (cf. Jc 3, 15), nos pensées charnelles à la venue de Celui qui est la Vérité même « car les pensées tortueuses éloignent de Dieu » et « *l'Esprit Saint, l'éducateur (...) se retire devant des pensées sans intelligence, il s'offusque quand survient l'injustice* » (Sg 1, 3.5).

« ... ils ont perdu le sens dans leurs raisonnements et leur cœur inintelligent s'est enténébré : **dans leur prétention à la sagesse, ils sont devenus fous** (...) » (Rm 1, 21-22). En réalité, nous ne sommes pas faits pour prétendre à la sagesse, pour nous

devient opérant et puissant pour produire Jésus-Christ en cette âme et cette âme en Jésus-Christ » (*Traité de la Vraie dévotion*, n° 20).

¹⁵ La dernière intervention de Jean-Paul II à ce sujet, à l'occasion du *Message pour le 80^e anniversaire des apparitions miraculeuses de Fatima*, est on ne peut plus explicite : « Très chers frères et sœurs, récitez le Rosaire tous les jours ! Je demande vivement aux pasteurs de réciter et d'enseigner à réciter le Rosaire dans leurs communautés chrétiennes. Pour pouvoir accomplir fidèlement et courageusement les devoirs humains et chrétiens propres à la condition de chacun, aidez le peuple de Dieu à recommencer à réciter chaque jour le Rosaire, ce doux entretien des enfants avec la Mère qu'ils ont accueillis dans leur maison (cf. Jn 19, 27) » (O.R.L.F., n° 49 du 9 décembre 1997, p. 3)

appuyer sur notre entendement propre, nous sommes faits pour nous laisser enseigner comme des « tout-petits ». L'orgueil aveugle, l'humilité instruit. Notre intelligence est semblable à une terre qui doit se laisser féconder, inspirer. Nous ne pouvons pas abonder en pensées divines si nous ne nous laissons pas d'abord pénétrer par la Parole de Dieu comme une terre vierge qui se laisse épouser (cf. Is 62, 4). Dieu nous a laissé un puissant moyen pour que nous puissions passer de la « sagesse terrestre, animale, démoniaque » (cf. Jc 3, 15) à la « sagesse d'en haut » (cf. Jc 3, 17), celle qui « descend du Père des lumières » (cf. Jc 1, 17) : les saintes Écritures. « **Elles sont à même de te procurer la sagesse qui conduit au salut par la foi dans le Christ Jésus. Toute Écriture est inspirée de Dieu et utile pour enseigner, réfuter, redresser, former à la justice : ainsi l'homme de Dieu se trouve-t-il accompli, équipé pour toute œuvre bonne** » (2 Tm 3, 15-16). Elles le sont si nous acceptons de les recevoir comme des « pauvres en esprit », incapables de rien voir, de rien comprendre par eux-mêmes, des aveugles qui ne cessent de poursuivre du cri de leur prière (cf. Mt 20, 31) Celui qui « est venu pour que ceux qui ne voient pas voient et que ceux qui voient deviennent aveugles » (Jn 9, 39).

« *Je n'ai rien voulu savoir parmi vous sinon Jésus Christ, et Jésus Christ crucifié* » (1 Co 2, 2). Le Christ est, en définitive, lui-même notre sagesse. Si la méditation des saintes Lettres est une école de sagesse, c'est essentiellement parce qu'elle est un lieu privilégié d'union au Christ dans un exercice continu de soumission aimante de notre esprit à Celui qui veut ainsi parler à notre cœur et nous instruire dans le secret. Elle est un chemin d'union au Christ, notre Époux, en tant qu'il est le chef (cf. Ép 5, 23), « *le pasteur de nos âmes* » (1 P 2, 25). « *Il marche devant elles et les brebis le suivent parce qu'elles connaissent sa voix* » (Jn 10, 4). C'est la voix de l'Époux à l'épouse que nous sommes appelés à reconnaître dans les Écritures. Ce sont en effet toutes des paroles d'amour à lire avec amour. Nous devons donc apprendre à « connaître sa voix » dans l'Écriture pour pouvoir le « suivre » « partout où il va » (Ap 14, 4) et finir par Le connaître Lui-même, intimement : « *Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera et nous viendrons vers lui et nous nous ferons une demeure chez lui* » (Jn 14, 23).

Conclusion

« *Ainsi nous tenons plus ferme la parole prophétique : vous faites bien de la regarder, comme une lampe qui brille dans un lieu obscur, jusqu'à ce que le jour commence à poindre et que l'astre du matin se lève dans vos cœurs* » (2 P 1, 19). Nous Le suivons dans la nuit en mettant tout notre cœur à nous soumettre à sa parole pour lui montrer notre amour en attendant le jour où « *la gloire de Dieu nous illuminera et où l'Agneau lui-même sera notre flambeau* » (Ap 21, 23). À notre humanité qui marche dans les ténèbres, s'étant éloignée de la Sagesse incarnée dans sa prétention à la sagesse, les saintes Écritures s'offrent d'une manière nouvelle à tous ceux qui ont soif de la vraie lumière. C'est d'une manière toute prophétique que le Concile a pu dire : « *Ainsi donc, que par la lecture et l'étude des Livres saints « la parole de Dieu accomplisse sa*

Vie conjugale et vie mystique

course et soit glorifiée » (2 Th 3, 1), et que le trésor de la révélation confié à l'Église comble de plus de plus le cœur des hommes. De même que l'Église reçoit un accroissement de vie par la fréquentation assidue du mystère eucharistique, ainsi peut-on espérer qu'un renouveau de vie spirituelle jaillira d'une vénération croissante pour la parole de Dieu, qui « demeure à jamais » (Is 40, 8 ; cf. 1 P 1, 23-25) »¹⁶. Tout au long des cours de cette année, nous n'avons rien désiré d'autre que de permettre à chacun de trouver dans la Parole de Dieu la source d'un renouveau de sa vie spirituelle par l'acquisition de « la sagesse qui conduit au salut par la foi au Christ Jésus » (cf. 2 Tm 3, 15).

¹⁶ *Dei Verbum*, n° 26.